

## Fête de la danse Danseurs et spectateurs renouent physiquement contact

Genève se tortille jusqu'à dimanche : avec des expos partout, des fresques de photos, des projets virtuels, des cours en forme de marathon et plein d'événements en live. On se fixe sur le « Bruit » d'Aurélien Dougé.

Publié : 05.05.2021, 11h23



Avec « Bruit », le participant se remet, yeux clos, bouche fermée, entre les mains d'un performeur qui le promène dans la ville (ici l'artiste Aurélien Dougé avec Adaline Anobile, l'une de ses collaboratrices).

Laurent Guiraud

Une pièce trop longtemps fermée. Un air devenu vicié. Soudain, la porte s'entrouvre, l'oxygène s'engouffre, les visages reprennent des couleurs et les corps se remettent à bouger. Ensemble. Si ce n'est peau contre peau, au moins en se frôlant. Voilà l'effet que provoquera cette 16<sup>e</sup> [Fête de la Danse](#). Partout en Suisse, certes, mais avec l'ouverture de notre Pavillon, on aurait envie d'ajouter : surtout à Genève. Une pluie de propositions, dans un dégradé allant du numérique au présentiel, émailleront le canton depuis la prairie meyrinoise jusqu'aux couloirs du MAH.

Pour emblème de la manifestation version 2021, nous nous sommes choisi un guide : Aurélien Dougé. Installé au bout du lac depuis 2014 (on se souvient notamment de son «Sacre», rebaptisé «Mouvement d'ensemble»), le performeur trentenaire crée «Bruit» dans le cadre de cette édition pas comme les autres. « Bruit », ou comment un individu se laissera diriger dans l'espace public, les yeux fermés, la bouche itou, en plaçant toute sa confiance en un autre

individu, et en découvrant ainsi décuplée sa perception du monde environnant. Jusqu'à y percevoir peut-être les froufrous d'une montagne de confettis balayés par le vent d'un Éole artiste. Brève interview.

### **S'inscrire dans la Fête de la danse, ça représente quoi pour vous ?**

Je suis heureux de faire partie d'un événement qui démocratise la danse à travers des projets aussi divers. J'aime aussi que cette manifestation aille chercher les gens dans leur quotidien en se déployant partout dans leur ville.

### **Elle programme entre autres des œuvres virtuelles. Que pensez-vous du basculement dans le digital auquel on a assisté pendant la crise ?**

Personnellement, je n'ai pas migré vers le virtuel. Ni regardé des spectacles en streaming, quoique, pensés pour, ils puissent m'intéresser. Je suis même sorti des réseaux sociaux, je ne voulais pas me laisser envahir. Il se trouve que je travaille le lien physique, concret. Si on est isolé, je souhaite créer des expériences de rencontre.

***« Mon objectif est de créer les conditions qui permettent de s'ouvrir à de nouveaux modes d'attention et de relation avec notre milieu. »***

### **Les premières productions de votre Inkörper Company s'élaboraient à partir d'éléments naturels tels que sable, glace ou sel. Sur quel matériau brut se fonde aujourd'hui « Bruit »?**

D'avantage que les éléments naturels, j'explore notre rapport à l'espace et au temps. Mon objectif est de créer les conditions qui permettent de s'ouvrir à de nouveaux modes d'attention et de relation avec notre milieu. Avec toutes les matières, visibles ou invisibles, humaines ou non humaines, vivantes ou non vivantes qui constituent le paysage. Mon travail, je le développe à partir du lieu précis où j'inscris ma création, à la croisée de l'installation et de la performance. Le dispositif engage physiquement le spectateur, de sorte qu'ils exercent une influence l'un sur l'autre. Idéalement, on franchit ainsi le seuil d'une espace sensitif renouvelé.

### **Votre nouvelle création prolonge la précédente, « Au risque de... », qui mettait déjà deux inconnus en lien étroit...**

Chacun de mes projets engendre le suivant, car je procède dans la continuité de ce que j'observe entre les matériaux et les participants. Le premier était conçu pour la salle des Eaux-Vives où logeait l'ADC. Aujourd'hui, j'étends l'expérience sensible à toute la ville. Et cette fois, ce n'est pas un autre membre du public qui sert de guide au spectateur, avant l'échange des rôles, mais un performeur qui emmène un participant pendant 45 à 60 minutes où bon lui semble, en silence. Il peut – ou pas – le conduire à l'installation que j'ai coréalisée avec Rudy Decelière, où 150 kg de confettis noirs, symboles à la fois de fête et de deuil, sont brassés par le vent que je produis entre les murs d'un espace plongé dans l'obscurité.

### **Concrètement, comment se fait la rencontre ?**

Les personnes inscrites sur le site de la Fête de la danse sont contactées pour se rendre sur l'un des sept lieux prévus au centre-ville. Elles y retrouvent l'un des sept performeurs du projet, et partent pour cette balade qui les mettra en contact l'un de l'autre, mais aussi du paysage urbain. Tandis que leur esprit perdra ses repères géographiques, leur corps réagira à ce que tous deux croiseront sur leur parcours, aux aspérités, aux sons, mais aussi aux

températures, aux ambiances. Avec un peu de chance, l'expérience amènera de l'air à ce que nos schémas sensoriels négligent habituellement.